

Je voudrais reprendre aujourd'hui une deuxième histoire imagée racontée par Jésus au sujet du Royaume de Dieu. Nous avons vu comment Jésus a souvent employé des paraboles, des histoires avec un sens symbolique, pour véhiculer un message spirituel. Comme pour la parabole du semeur (ou comme nous l'avions nommé la parabole de la semence tombée en terre) celle-ci a la particularité d'être accompagnée par une explication assez complète.

Comme cette parabole et plusieurs autres dans cette série en Matthieu, Jésus dit explicitement qu'il s'agit d'une comparaison pour décrire le « Royaume des Cieux » autrement dit le « Royaume de Dieu » : nous comprenons par là la manière de Dieu d'agir dans ce monde et ses traits caractéristiques.

Le premier enseignement au sujet du Royaume de Dieu que nous pouvons tirer de cette parabole concerne son rapport au temps. Il y a déjà deux temps dans notre lecture. En effet, cette parabole et son explication sont séparées par deux autres courtes paraboles, et la parabole elle-même concerne deux temps : le temps présent, le temps du déroulement de l'histoire, et le temps futur, celui de la récolte et du tri. Ces deux éléments nous rappellent tout de suite l'un de ces traits caractéristiques du Royaume de Dieu, celui qu'on qualifie volontiers du « déjà » et du « pas encore ». La parabole est donnée dans un premier temps, mais son sens n'est révélé par Jésus que plus tard. De même, la bonne semence est présente dans cette parabole dès le départ, mais elle est récoltée et mise à l'honneur, débarrassée de la mauvaise herbe, seulement à la fin.

Cette séparation en deux temps est typique du Royaume de Dieu, mais souvent pas à notre goût. En effet, à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament, nous retrouvons un écart entre l'attente des hommes de « tout, tout de suite » de la part de Dieu, et le temps de l'accomplissement de sa volonté.

Après la résurrection de Jésus, juste avant son ascension vers le ciel, les disciples l'interrogent : « Seigneur, est-ce *maintenant* que tu vas rétablir le royaume d'Israël ? » (Actes 1 :6). Jésus doit leur faire comprendre non seulement qu'il n'est pas venu pour effectuer un changement de régime politique mais aussi que la venue de son royaume dans sa plénitude va demander de l'engagement de la part de ses disciples et aussi, et surtout, que la venue de son Royaume va demander du temps. Il était « déjà » avec eux et allait l'être toujours par son Esprit – c'est le message de la Pentecôte – mais la pleine venue de son Royaume n'était « pas encore ».

Déjà dans l'Ancien Testament on retrouve en Esaïe et dans les Psaumes le refrain « jusques à quand, Seigneur ? » (Es 6 :11, Ps 13 :1). Comme les enfants pressés d'arrivés à destination en voiture, ceux qui suivent Dieu sont souvent plus pressés que lui d'arriver au plein accomplissement du Royaume de Dieu. Les choses ne vont

pas aussi vite que nous voudrions. Cette parabole est là, entre autres, pour nous rappeler cet aspect du « pas encore ». Nous ne sommes « pas encore » à la fin du monde, à cette récolte, à ce moment où, comme le dit Jésus, « ceux qui sont fidèles à Dieu brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père » (v43) et les méchants recevront leur dû. En définitive, le temps du Royaume de Dieu, c'est le temps long. Il se passe beaucoup de temps entre les prémices qu'on voit aujourd'hui et son plein épanouissement qui reste encore à venir. Et il va bien falloir composer avec cette tension entre tout ce que nous portons « déjà » et ce « pas encore ». Cette parabole nous montre aussi que ce temps est nécessaire pour discerner.

Il est question de « la mauvaise herbe », de « l'ivraie » ; il paraît qu'en grec le mot pour cette mauvaise herbe a donné notre mot « zizanie ». Les agronomes pensent que la mauvaise herbe en question est sans doute *Lolium temulentum*, « l'ivraie enivrante ». Cette mauvaise herbe a la particularité de ressembler à s'y tromper au blé... jusqu'au moment de la formation de l'épi. C'est sans doute pour cela que le propriétaire du champ dit à ses serviteurs qui voudraient régler le problème tout de suite, « En enlevant la mauvaise herbe, vous risquez d'arracher aussi les épis » (v29).

Pour discerner l'ivraie du bon grain dans cette parabole, il faut du temps : et il faut aussi du temps pour bien discerner l'action du Royaume de Dieu. Nous sommes souvent impressionnés par des événements qui « font le buzz » et qui « jettent », mais le travail du Royaume de Dieu est un travail de longue haleine et pour le discerner il faut au moins laisser le temps de voir quel fruit il produit. C'est particulièrement important dans un monde dominé par le « court-termisme ». Les entrepreneurs déplorent les investisseurs qui ne cherchent qu'à retirer un bénéfice financier rapide après des interventions spéculatives sur leur activité, mais qui ne s'intéressent pas vraiment à ce qui fait la vraie valeur de leur entreprise en termes de qualité de produit ou de savoir-faire. Le Royaume de Dieu est tout sauf monétaire, et il en est de même de ses valeurs !

Cette parabole nous parle du temps, mais aussi du comportement des serviteurs. Qui sont-ils ? Dans cette histoire, Jésus donne encore une explication assez complète de chaque élément ou presque. Contrairement à l'explication de la parabole « du semeur », ici il donne l'identité de celui qui sème (« le fils de l'Homme », ce qu'on comprend comme une allusion à lui-même), mais il laisse encore un élément sans lui donner une correspondance, et il s'agit justement des serviteurs. Cela étant dit, ils ne sont pas trop difficiles à identifier. Si le maître est Jésus, les serviteurs seraient ses disciples. Et en effet, leur comportement ressemble fortement à celui des disciples de Jésus. Ils me font penser aux disciples revenus de mission qui voudraient attirer le feu du ciel pour foudroyer ceux qui

rejetaient le message de Jésus (Luc 9 :53-54), ou encore aux disciples qui disaient à d'autres qui n'étaient pas avec eux d'arrêter de chasser des démons (Mc 9 :38). Aujourd'hui on les qualifierait de « plus royalistes que le roi » : ils avaient pris un aspect de l'activité de leur maître et en ont exagéré l'application au détriment d'autres aspects de son règne.

Comment qualifier la réaction de ces serviteurs dans la parabole ? On peut affirmer qu'elle part d'une bonne motivation : ils sont troublés à l'idée que le beau travail de leur maître sera gâché. Le problème c'est que leur bonne motivation risquait de les conduire à faire encore plus de mal. Si cela n'arrive pas, c'est parce que face à ce désastre de la mauvaise herbe, ils ont le bon sens, avant de passer à l'action, d'en parler à leur maître.

C'est une réalité terrible que la bonne motivation peut conduire à faire du mal. « il se peut que la tyrannie la plus répressive soit celle exercée pour le bien-être de ses victimes... ce qui nous harcèlent « pour notre propre bien » n'arrêteront jamais, car ils le font avec l'aval de leur propre conscience ».¹ Dans le Royaume de Dieu il s'agit de faire reculer le mal et de faire avancer le bien, mais cette parabole nous alerte au fait qu'il faut le faire avec humilité : de nous-mêmes, nous ne savons pas discerner le bien ; il faut être capable de se remettre en question et surtout d'en référer à notre maître si nous voulons éviter de nuire à d'autres.

On peut constater aussi que ces serviteurs voudraient s'empressement de faire justice, de remettre les choses dans l'ordre. Le maître leur dit d'attendre, car leur jugement risque d'être erroné (v29, « En enlevant la mauvaise herbe, vous risquez d'arracher aussi les épis »). Il ne dit pas qu'il n'y aura jamais de jugement : Jésus précise que la récolte est une image d'un jugement définitif à « la fin du monde » (v39) ; mais qu'il ne faut pas juger avant l'heure. La parabole rappelle une recommandation de Paul à l'Eglise de Corinthe : « Mon juge, c'est le Seigneur. Ne jugez donc pas avant le moment où le Seigneur viendra. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans la nuit, il mettra les pensées des cœurs en pleine lumière. Alors, chacun recevra de Dieu les félicitations qu'il mérite » (1 Cor 4 :4-5).

Comment donc ne pas juger avant le moment de la venue du Seigneur ? Dans le Royaume de Dieu, devrions-nous alors fermer les yeux à tout le mal qu'on peut discerner ? Je pense que la parabole nous donne des éléments de réponse, en nous lançant un double défi. D'une part, le maître ne se gêne pas d'identifier le mal. En parlant de la mauvaise herbe, il déclare sans équivoque « C'est un ennemi qui a fait cela » (v28) et Jésus dit bien « L'ennemi qui a semé la mauvaise herbe, c'est l'esprit

¹ God in the Dock: Essays on Theology: "Of all tyrannies, a tyranny sincerely exercised for the good of its victims may be the most oppressive (...) those who torment us for our own good will torment us without end for they do so with the approval of their own conscience."

du mal » (v39). Mais dans le même temps, il dit à ses serviteurs « Laissez tout pousser ensemble jusqu'à la récolte » (v29). Le double défi, c'est de dénoncer le mal, sans pour autant chercher à se faire justice nous-mêmes.

A ce titre, prenons l'exemple de l'apôtre Paul écrivant aux Philippiens par rapport à ceux qui lui font des misères, qui donne vraiment matière à réfléchir : « Certains, il est vrai, proclament le Christ par envie et par goût des disputes (...) ceux-là annoncent le Christ par ambition personnelle ; leurs intentions ne sont pas pures (...) Qu'importe ! De toute manière, prétexte ou vérité, le Christ est annoncé, et je m'en réjouis » (Phil 1 :4-5). A l'écho de cette parabole, il réussit ce double défi : dénoncer ce qui n'est pas bon tout en admettant que du bon peut en ressortir malgré, tout et en laissant à Dieu le soin de régler tout cela au moment voulu.

On peut s'interroger sur les raisons de ce désir des serviteurs à arracher la mauvaise herbe tout de suite. Oui, ils sont zélés pour leur maître... mais je pense qu'ils sont aussi un brin frustrés, peut-être aussi que leur confiance dans leur maître est remise en question. Sans doute qu'ils étaient contents de voir la belle semence jetée en terre et qu'ils s'attendaient à voir une belle récolte pousser rapidement sans intrus... or, il a suffi d'une nuit pour que cela se gâte par l'intrusion de l'ennemi. C'est là-dessus qu'ils voudraient aussitôt rechercher les coupables pour les punir.

Je crois que la frustration peut être un problème pour nous. Si nous sommes là, c'est que nous sommes motivés, enthousiastes pour voir le Royaume de Dieu avancer... combien de fois est-ce que nous constatons plein de mauvaises herbes semées parmi notre plantation de beaux projets pour le Seigneur ! Cela peut générer de la frustration... Cette frustration peut cacher la fragilité de notre propre confiance en Dieu, et du coup elle peut aussi nous conduire dans des travers, tels que le jugement avant l'heure.

Car il y a un autre aspect du « déjà » et du « pas encore » dans le temps du Royaume de Dieu. C'est que ce beaucoup de ce que nous voudrions voir tout de suite de la part de Dieu, pour lui cela relève du « pas encore » ; et ce pour lequel nous ne sommes « pas encore » prêts, lui, il voudrait s'en occuper « déjà ». C'est vrai dans notre propre vie et c'est vrai dans notre regard sur la vie des autres. Parfois nous regardons la vie d'autres qui suivent Jésus et nous nous disons « ça, ça ne va pas du tout, il faudrait s'en occuper tout de suite ». Et contrairement aux serviteurs dans la parabole, nous nous affairons à « sanctifier » ou à « délivrer » l'autre sans rien demander au maître, alors que pour lui le problème que nous voyons chez eux n'est pas celui dont lui il veut s'occuper en priorité. Ce n'est « pas encore » le moment pour lui parce que ce n'est pas encore le bon moment pour eux. Et à l'inverse, parfois Dieu nous demande « déjà » de petites choses des plus

simples dans notre vie ou nous lui disons « non, pas encore » sous je ne sais quel prétexte.

En fin de compte, l'enjeu posé par cette parabole, c'est celle de notre confiance en Dieu et la progression de son œuvre. Notre responsabilité, aujourd'hui, « déjà », c'est de nous conformer à ce que nous comprenons être la volonté de Dieu pour notre propre vie à chacun. En faisant cela, nous allons parfois être heurtés, frustrés par l'œuvre de l'ennemi. Ces revers ne doivent pas nous pousser à chercher des coupables. Ils doivent au contraire nous pousser à renouveler notre confiance en Dieu, à accepter que nous ne pouvons pas faire advenir son Royaume plus vite que la musique, que c'est lui le Roi, le patron, et que lui fera en sorte de faire advenir sa justice en son temps.